

L'âge de raison

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Schule**

Band (Jahr): **20 (1934)**

Heft 19

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-540545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In Amerika

fand kürzlich unter der Leitung von P. B. J. Masse, S. J., in Denver ein Kongress für katholische Literatur statt. Nach der „America“ war es „die erste Tagung dieser Art in der ganzen englisch sprechenden Welt.“ „Wir erleben jetzt“, so sagte P. Masse in seiner Eröffnungsrede, „ein weltweites Auferstehen des schöpferischen katholischen Geistes in Philosophie und Kunst. Jedes europäische Land kann sich mit Stolz führender Männer und Frauen rühmen, die die Inspiration für ihr künstlerisches Schaffen von einer neuen Schau der Kirche empfangen.“ P. Lord führte aus: „Wenn wir Katholiken eine grosse

dramatische Kunst schaffen wollen, müssen wir vor allem hinreissende Schaustücke schreiben und damit aufhören, frömmelnde Gemeinplätze in ein dramatisches Kleid zu stecken . . . Wir müssen wie Eugen O’Neill und andere Künstlergruppen zum Volke gehen und in Scheunen, Garagen und auf Kirchplätzen unsere heiligen Mysterien spielen.“

Die Tagung beschloss, in den grösseren Zentren des kath. Lebens Sammelpunkte für kathol. Kunst und Literatur zu schaffen. Die begonnene Arbeit soll in den kommenden Jahren fortgesetzt werden. —e.

Eltern und Schule

L’âge de raison

Causerie d’une Maman.

L’âge de raison quel est-il? Entre six et sept ans, au printemps de la vie lorsque les enfants commencent à avoir conscience de leurs actes.

Eh bien, ma fille a atteint cet heureux temps et je veux essayer d’en décrire un peu les phases. C’est le départ pour la vie sociale, c’est maintenant que l’enfant va faire ses essais et ses preuves dans ses premiers efforts manuels et la concentration de l’esprit.

Ma fillette, comme tous les enfants, a une affection spéciale pour les fleurs et elle ne peut jamais rapporter assez de bouquets à la maison. Ce printemps, la première fois que je voulais tondre le gazon, Jeannette arrive et est indignée: «Pense Maman, comme cela fait mal aux pâquerettes qu’on leur coupe ainsi la tête», et elle se mit à en cueillir tant qu’elle put pour leur épargner cette souffrance.

Les animaux sont aussi les grands amis des enfants. Qui n’a pas mis son plaisir à s’amuser avec des hannetons, des coccinelles et même avec des escargots, ces derniers se voyant enfermer dans un ravissant lit de ver-

ture entre des planches où on les veille jalousement.

Jeannette aime beaucoup les chats; aussi notre Minette doit-elle se laisser coucher dans la poussette des poupées et se laisser promener comme un bébé. En général les bêtes sont de bonne composition avec les enfants. Grand-père possédait un chien St-Bernard; sa petite fille qui avait une prédilection pour ce bon gardien lui mettait souvent ses deux petits poings dans le museau et le chien n’osait plus refermer sa mâchoire de peur de faire du mal à l’enfant.

Les enfants recherchent la vie dans leur alentour, soit dans la nature soit dans la société; aussi l’école la leur procure-t-elle spécialement dans les camarades.

L’entrée à l’école est pour l’enfant un grand pas dans la vie, car c’est la transition entre le foyer où l’enfant est sous l’influence unique et directe des parents et la vie scolaire qui va être la sienne pendant de nombreuses années et au cours de laquelle il subira des influences multiples et différentes de celles éprouvées pendant le premier âge.

Le grand jour est arrivé: le premier jour

d'école ! Jeannette est impressionnée et son petit cœur bat plus fort ; comme on est fière et pourtant anxieuse de franchir le seuil de ce grand bâtiment assez sévère dans les escaliers duquel se pressent les enfants au moment d'entrer en classe ; les salles d'école aussi avec leurs pupitres alignés dans lesquels chacun a sa place et où il n'est pas permis de causer à sa guise.

Cette nouvelle discipline à laquelle se soumettent tous les enfants étonna notre petite fille, l'intimida un peu au début et la rendit un peu nerveuse. Tous les enfants ne sont point comme notre Jeannette, il en est peut-être qui s'adaptent très vite à la vie d'école, mais je suis certaine que beaucoup d'autres sont également affectés par ce nouveau genre de vie. Ils se rendent compte que ce n'est plus la maison où ils se sentaient tout à leur aise et où, à chaque instant, l'affection et l'intérêt de leur mère les entouraient.

Pendant les deux ou trois premiers mois d'école, Jeannette se montre agitée et nerveuse : réaction naturelle après les heures de classe pendant lesquelles elle s'était sentie quelque peu intimidée et contrainte ou sensible et excitée par la présence de tant de nouveaux camarades.

Au début l'attention et même l'esprit critique de Jeannette se sont concentrés sur la maîtresse d'école, cette personne jusqu'ici inconnue à qui tout à coup il faut obéir. N'est-ce pas bien souvent de la maîtresse que dépend le plus ou moins de plaisir que l'enfant éprouve à se rendre à l'école ? Si la maîtresse en impose à l'enfant, si elle fait preuve de justice en même temps que de bienveillance et de bonté, l'enfant facilement s'attachera à elle et aimera aller à l'école. La maîtresse, tout en faisant observer l'ordre et la discipline, doit être l'amie de ses élèves celle qui devine leurs premières craintes et comprend leur besoin de s'épancher ; celle aussi qui encourage l'effort ou qui sait punir lorsqu'il le faut.

J'ai connu une jeune maîtresse dont la classe jouissait d'une parfaite discipline et

pourtant on ne l'entendait jamais gronder ; il rayonnait d'elle une bonté aimante qui gagnait le cœur de ses élèves et les faisait lui obéir et accentuer leurs efforts pour lui faire plaisir ; elle était pour ces enfants « l'idéal » qui leur inspirait le respect et l'affection. — Le rôle de la maîtresse d'école est très beau, elle doit être une éducatrice avant tout.

Enfin la septième année est un âge ingrat pendant lequel l'esprit de l'enfant cherche à se former et à s'adapter à tout ce qui l'entoure. Notre Jeannette a une imagination très vive et elle en use aussi vis-à-vis de ses camarades à qui elle conte des histoires invraisemblables ; une fois sur le chemin de sa fantaisie elle vit dans les rôles qu'elle combine et se croit vraiment dans la réalité. Elle aime beaucoup à jouer à la maîtresse et imite la sienne à la perfection ; elle fait faire des devoirs à ses petites amies, les corrige, leur donne des notes, etc.

C'est du reste l'âge de l'imitation et notre fillette a un don d'observation très développé. Sans en avoir l'air elle remarque les faits et gestes des personnes qu'elle rencontre. La plupart du temps ce n'est qu'après plusieurs semaines qu'elle copie une personne qu'elle a pu observé à l'occasion ; elle a pour cela une très bonne mémoire.

Le jeu a aussi son rôle important en l'invitant à vouloir gagner, à montrer ses capacités, à céder. Au début Jeannette se montrait craintive et gênée dans les jeux de société mais peu à peu elle s'habitua à ces exercices et maintenant c'est avec plaisir et entrain qu'elle s'y adonne.

L'éducation religieuse de l'enfant influe beaucoup sur son jugement et l'on est souvent étonné des réflexions si justes et si logiques qu'il exprime.

Un jour j'avais parlé à ma fillette du péché originel et de son hérédité sur le genre humain. Or une fois que mon enfant n'avait pas été sage je lui dis : Aujourd'hui tu n'as vraiment pas été gentille, est-il donc si difficile d'être sage ? Elle me répliqua : Bien sûr que

c'est difficile, c'est la faute du péché originel. C'est là évidemment une réponse aussi vraie qu'inattendue.

Une autre fois je lui expliquais la signification des principales fêtes de l'année et lui dis que Noël étant le jour de naissance de Jésus c'est donc son anniversaire. Jeannette me dit : Alors ce ne serait pas à l'Enfant Jésus de nous faire des cadeaux le jour de Noël, mais c'est bien plutôt nous qui devrions Lui en offrir pour sa fête. N'est-il pas touchant que l'enfant, dans sa naïveté, exprime l'idée primordiale de Noël ?

Mon enfant a quelquefois des doutes sur la présence de son ange gardien puisqu'il est invisible. Une fois qu'elle était tombée elle me dit : Pourquoi mon ange gardien m'a-t-

il laissée tombée puisqu'il est avec moi ? — Jeannette me surprit dernièrement avec cette idée : Maman, sais-tu, quand je devrai mourir j'aimerais être sur une montagne ? Stupéfaite je lui demande pourquoi et elle me répond : Je serais déjà plus près du ciel. Assurément elle se figure qu'étant sur la hauteur le chemin serait plus court et plus sûr pour aller au ciel.

L'esprit de l'enfant est simple, naturel et plein de fraîcheur. Heureux ceux qui savent jouir de l'imprévu et des réflexions qu'il nous offre dans sa seconde enfance ; sachons le suivre dans son évolution et lui aider à unir la bonté à la beauté dans les découvertes que lui offre la vie.

Genève. La Maman de Jeannette.

Lehrerin und weibliche Erziehung

Mädchenturnen und Lehrerin *

Ein kurzes Wort zur Beherzigung.

Es gab eine Zeit, da stand gar nichts von Mädchenturnen auf dem Lehrprogramm unserer Schulen oder aber, es wurde diesem Fache ein ganz stiefmütterlicher Platz eingeräumt. Heute wird es mit Recht höher gewertet und zu Stadt und Land schon mehr den Hauptfächern angegliedert. *Wie sollen sich nun die katholischen Lehrerinnen zu dem neuzeitlichen Mädchenturnen stellen?*

Unsere hochwürdigsten Bischöfe geben Wegleitung, da sie dringend wünschen, dass der *Unterricht im Mädchenturnen von Lehrerinnen erteilt werde*. Nur die christlich denkende Lehrerin hat das richtige Empfinden

für das, was dem Mädchen nötig ist zur harmonischen Entwicklung seiner Körperkräfte. Nur sie kann letztlich die feinfühligste Berücksichtigung der seelisch weiblichen Eigenart bieten. Bis heute sind es aber viel mehr männliche als weibliche Lehrkräfte, welche unseren Mädchen Turnunterricht erteilen. Wir anerkennen gerne, dass es unter diesen viele hochachtbare, vorbildliche Erzieher gibt, die ihre Aufgabe als Turnlehrer peinlich gewissenhaft erfüllen. Und dennoch ist es undenkbar, dass auch der beste Lehrer u r e i g e n s t e s, weibliches Fühlen in sich hat — eben als Mann — so wenig, als auch der Frau v o l l k o m m e n m ä n n l i c h e s E m p f i n d e n eigen sein kann. Dass da und dort beim Mädchenturnen auch Misstände und Taktlosigkeiten vorkommen, welche das sittliche Gefühl verletzen, ist leider nicht zu leugnen. Eine schwere Entgleisung bedeutet es aber, wenn das Turnen der Mädchen mit demjenigen der Knaben „gleichgeschaltet“

* Der Verein kathol. Lehrerinnen der Schweiz hat nun — in Verbindung mit dem schweiz. Damenturnverband — einen Turnkurs für Oberstufe und Frauenturnen auf Mitte Oktober in St. Gallen vorgesehen, ebenso einen Kurs für die Unterstufe auf nächstes Frühjahr in der Zentralschweiz. Ueber alles Nähere geben die speziellen Einladungen Aufschluss.